

Visons d'horreur dans le Doubs

QUEL rapport entre la dernière Fashion Week de Paris et l'odeur de putois qui embaume le village d'Emagny, dans le Doubs ? Le goût immodéré pour le vison des nouveaux riches chinois. Malgré les campagnes choc des militants anti-fourrure, le musté-lidé est encore à l'honneur dans les défilés de mode.

La demande est telle que le Danemark, plaque tournante de l'élevage de visons, avec 17 millions de peaux commercialisées chaque année, est obligé de délocaliser sa production. Et voilà que les projets de gros élevage se multiplient en France, pour le plus grand malheur des narines des riverains. Car un poulailler industriel, c'est du sent-bon à côté d'une ferme à visons.

Comme son cousin le putois, l'animal est pourvu de glandes anales qui libèrent un vent musqué irrespirable. Entre juillet et octobre, quand les futurs manteaux de fourrure s'accouplent, le cauchemar olfactif atteint son paroxysme. Les bêtes se déchainent, et les hormones aussi.

A Emagny, la perspective d'accueillir dans la commune une exploitation de 18 200 visons a provoqué un vent de révolte. « *On bataille depuis trente ans contre cette ferme, qui a toujours fonctionné dans l'illégalité, jusqu'à ce qu'elle décroche, en 2015, une autorisation provisoire pour 5 000 bêtes* », raconte Fabien Robert, de l'association Com-bactive, qui a déjà organisé

trois manifestations réunissant plusieurs centaines de personnes. Malgré une pléthore de mises en demeure pour non-respect de la réglementation sanitaire et environnementale, et une dizaine de condamnations, en correctionnelle, dont une l'année dernière, Eric Raunet est sur le point d'obtenir un feu vert de la préfecture. Il est ardemment soutenu par la chambre d'agriculture et par la mairie, qui a rectifié, en sa faveur, le plan local d'urbanisme. Le vison, c'est bon pour l'économie locale.

Plein les narines

Les voisins, dont les plus proches crèchent à moins de 300 mètres de l'élevage, sont priés de se mettre une pince à linge sur le nez. Eric Raunet, qui n'a pas souhaité répondre au « Canard », a même fait des émules, puisqu'un autre élevage de visons s'est monté à 16 km de là.

En novembre, les bêtes, vendues plus de 30 euros pièce, seront zigouillées au gaz carbonique, congelées et embarquées dans des camions, direction le Danemark, pour être transformées en fourrure. Et peut-être défiler à Paris sur le dos de mannequins. Comme le mois dernier, à l'Hôtel des Champs-Élysées, où Fendi présentait ses créations en vison, devant le propriétaire de la marque, Bernard Arnault, patron de LVMH.

On attend avec impatience le lancement d'« Eau sauvage de vison » par la maison Dior.